

moins une fois dans sa vie, tiré parti d'un acte honorable qu'il croyait perdu ? Quel homme de bien n'a rencontré, au moins une fois, dans le monde, un inconnu dont sa bonne renommée lui avait fait un ami ? Et, n'est-ce donc rien que cette fraternité qui s'établit entre toutes les âmes honnêtes, et qui vous assure, après une bonne action, l'appui de tous ceux qui sont capables de vous comprendre et de vous imiter. Puis, qui peut dire ce que nous réserve le hasard des événements et quel fruit un bienfait nous rapportera dans l'avenir ? Il ne faut point être bon dans l'idée d'une récompense, car ce serait faire l'usure avec son cœur ; mais, sans prétendre au paiement du devoir rempli, on peut espérer que l'on trouvera chez les autres le dévouement qu'ils ont trouvé chez nous, et, qu'à l'occasion, on moissonnera un peu de reconnaissance là où l'on a semé beaucoup de bienfaits.

CONSEILS AUX OUVRIERS

Moyens par lesquels l'ouvrier peut améliorer son sort.

I. BONNE CONDUITE

Or, ces causes de perversion morale n'existent presque jamais pour le jeune ouvrier, de même qu'elles n'existent ordinairement pas pour le jeune artiste. En général, ni l'un ni l'autre n'a d'argent à dissiper, de fortune à attendre, de temps à perdre ; et la nécessité impérieuse du travail les préserve l'un et l'autre des mauvais conseils que donne l'oisiveté. Mais l'artiste est plus exposé à tomber dans des excès, parce qu'il peut arriver que quelques facultés de l'intelligence, développées en lui outre mesure, prennent une tendance malade qui réagit sur sa raison. L'ouvrier n'a pas à craindre ces écarts de l'imagination surexcitée. Une heureuse nécessité l'oblige au travail manuel, l'emploi utile de tous ses moments le met à l'abri de la plupart des séductions ; et la folie des passions ne peut guère trouver de place entre la fatigue du jour et le repos de la nuit.

Il lui est donc bien facile de laisser la raison exercer seule sur ses actions un empire que les passions lui disputent si peu, d'imposer le silence et le calme à la fougue de son âge, et de se préserver de tous les excès,

Ainsi il assurera le bonheur de sa vie : car, pour l'ouvrier, la bonne conduite est tout. C'est grâce à elle qu'il jouit de l'estime des autres et de la sienne propre ; par elle qu'il a le corps dispos et l'esprit tranquille, par elle que le travail est soutenu, le salaire assuré, la vie douce ; sans elle point de succès pour ses tentatives, point de repos pour son âme, incessamment ballottée d'une faute à un repentir et d'un repentir à une faute. Se bien conduire serait pour lui le plus habile calcul, si ce n'était pas, avant tout, le premier devoir. Mais enfin, soit par devoir, soit par calcul, ayez une conduite irréprochable, le bonheur est là, il n'est que là : tout le monde le comprend ; tout le monde en convient.

Qu'est-ce donc qui jette tant de jeunes ouvriers dans la dissipation et dans le désordre, presque toujours malgré eux ? C'est cette détestable faiblesse qu'on appelle la mauvaise honte. Ils ne savent pas résister à des railleries qui devraient être l'objet de leur mépris ; un reproche, un sourire ironique leur font peur ; et quel reproche ? celui d'avoir de la raison et de bons sentiments ! quel sourire ? celui de quelques étourdis, sans esprit et sans cœur, qui, bien loin d'avoir le droit de se moquer des autres, méritent mille et mille fois qu'on se moque d'eux.

C'est, en vérité, quelque chose d'étrange que l'empire que prennent trop souvent sur les caractères honnêtes les gens qui se plaisent à jeter le ridicule sur ce qui est bien ; on les craint, et, par suite de cette lâche crainte, on leur obéit. C'est ainsi que tant de jeunes gens se perdent ; la mauvaise honte les livre en esclaves à quiconque désire les rendre semblables à soi-même ; car les dissipateurs, les débauchés sont animés d'un incroyable esprit de propagande, ils voudraient, pour justifier leur excès, les voir partager par tout le monde, et ils se figurent que le poids de la réprobation publique, divisé sur un plus grand nombre, deviendra moins lourd pour eux-mêmes.

Un jeune homme qui lira ces lignes va s'écrier : " Ces réflexions sont justes ; mais que faire ? Si je me refuse à imiter les autres jeunes gens dans leurs étourderies, dans leurs dissipations, on me tournera en dérision, l'on m'accusera d'être un mauvais camarade : que sais-je ? un hypocrite ? Non, je ne puis braver la malveillance de mes camarades, j'aime mieux faire comme eux "

Je conçois la susceptibilité de ce jeune homme ; mais qu'il songe aux maux qu'il va s'atti-